

L'intervention

Le 6 janvier 2197, jour exceptionnel, car c'était le jour où j'eus rendez-vous à l'AI Center, le centre de l'Intelligence Artificielle, pour passer au travers du Libérateur après des mois de patience.

Le Libérateur, la machine la plus réputée de l'époque, avait la capacité d'interagir avec les cerveaux humains pour les améliorer, les modifier, ou encore, les libérer de bien des souffrances mentales ou émotionnelles ciblées, et ce, sans ne ressentir aucune douleur.

Longtemps réservé pour l'usage exclusif du milieu médical, il aura fallu deux bonnes décennies de débats avant que Le Libérateur ne soit mis à disposition du grand public, avec un coût minime pour l'intervention qui plus est.

Rien d'étonnant alors à ce qu'il y ait une liste d'attente longue de quelques kilomètres avant de pouvoir l'approcher de près, bien que certains s'offusquaient encore des pratiques et services de l'AI Center, qualifiant leurs méthodes de « contre-nature ».

Maman faisait partie de ceux-là, et c'est donc sans surprise que je fus réveillé ce matin par les tambourinements de ses poings contre ma porte d'entrée. Elle allait encore tenter de me faire changer d'avis, en vain.

- Maman, arrête, s'il te plaît.

On en a déjà parlé, je ne reviendrai pas sur ma décision.

Elle n'avait pas dormi de la nuit et pleurait encore, de ces pleurs qu'on ne feint pas, peinant à reprendre son souffle, les paumes de ses mains recouvrant ses yeux suppliants.

- Oh Patrick, mon tout petit, dit-elle en m'emprisonnant le visage de ses doigts humides de larmes, ne fait pas ça, je t'en prie !
- Je suis mal dans ma peau maman, je ne peux plus vivre ainsi.
C'est un choix qui me fera du bien, pourquoi ne pas t'en réjouir plutôt ?
- De mon temps, lorsqu'on souffrait, on ne se rendait pas à l'IA Center, on allait...
- Oui, je sais, la coupai-je en levant les yeux au ciel, les psychologues, les sophrologues, et tout cet éventail de petit monde à qui plus personne ne rend visite.

Le Libérateur fera de moi un homme heureux, et cela en à peine plus d'une heure, tu t'en rends compte ?!

L'intervention

Elle oscilla nerveusement sa tête de droite à gauche :

- Non, mon Patrick ! Pas heureux ! Cela n'a rien à voir avec le bonheur.

Un homme apprend à gérer ses émotions, tu ne seras donc...

Elle s'arrêta, et son visage arbora une tout autre expression, celle de quelqu'un qui avait finalement pris conscience que ses arguments n'auraient pas raison de moi.

Elle plongea son regard d'une intense tristesse si profondément dans le mien que j'en eus la chair de poule, puis elle prononça ces quelques mots qui me glacèrent le sang :

- En réalité, peut-être devrais-je te dire adieu.

Cette machine va faire de toi quelqu'un que tu n'es pas.

Mon fils meurt aujourd'hui, je suis en deuil, Patrick.

Une fois arrivé à l'IA Center, les choses s'accéléchèrent. Je fus reçu par une nouvelle IA, qui apprenait à une vitesse hallucinante vu la rapidité à laquelle son « film-formation » lui était projeté sur les yeux. Son badge indiquait « Numéro 1 700 250 », et elle m'accueillit avec un sourire simulé quand elle me réclama un scanner rétinien pour prouver mon identité, ainsi qu'une signature sur un contrat électronique qui dédouanait le centre de toutes responsabilités en cas de complications.

Il stipulait aussi, dans une dernière phrase écrite en caractères gras :

**Monsieur Patrick Muilo, veuillez noter
que cette intervention est définitive.**

Pas de retour en arrière possible.

Bien sûr que je le savais, c'était une des raisons pour lesquelles Le Libérateur avait tant fait parler de lui, mais allez savoir pourquoi, j'éprouvais, inconsciemment, une certaine appréhension qu'aucun humain lambda n'aurait pu déceler, et je le sus quand l'AI m'interpella.

- Détendez-vous, Monsieur Muilo, me dit-elle en me tendant un thé où y flottaient des rejets de plantes réputées pour leurs vertus apaisantes.
- Me détendre ? Je me sens très bien, répliquai-je un peu étonné.
- Je décèle chez vous de légers tremblements de mains, une voix quelque peu vacillante, une transpiration de dix pour cent trop abondante, et un langage corporel qui montre tous les signes d'un état préoccupant.

On me guida ensuite jusqu'au Libérateur.

L'intervention

Comme je m'y attendais, les visages et les sourires s'accumulaient, mais il semblait très clair qu'aucun humain ne travaillait pour l'IA Center, comme dans beaucoup d'autres sociétés actuelles, dont la mienne qui m'avait licencié pour me remplacer par une AI, il y a deux ans de cela ; ce qui était à l'origine de ma dépression.

Je pris place dans un fauteuil, et on m'apposa sur le crâne la fameuse machine : un casque mécanique luminescent, muni d'un nombre incalculable d'électrodes qui se positionnèrent automatiquement sur des endroits-clés de ma tête, et qui communiquaient avec un ordinateur situé dans une pièce attenante, dans un silence feutré, presque inquiétant.

L'intervention se passa sans encombre, et dura soixante minutes, trente-six secondes, et sept centièmes très exactement. Lorsque j'ouvris de nouveau les yeux, la même AI qui m'avait accueilli précédemment me faisait face et n'arborait plus aucun sourire.

Elle était neutre, lisse, sans expression particulière.

- Félicitations, vous avez été libéré, me dit-elle.

Le personnel du centre ne procéda qu'à quelques brèves vérifications sur un écran de contrôle, à la suite de mon passage dans le Libérateur, son efficacité avait, d'ores et déjà, fait ses preuves à maintes reprises : aucun crime ou suicide n'avait été à déplorer après des millions de clients.

Mon intelligence avait été augmentée de vingt-cinq pour cent, et en dehors de besoins physiologiques à combler, je ne ressentais plus ni colère, ni tristesse, ni émotions ou envies quelconques.

Je relevai les yeux sur les écrans publicitaires qui scintillaient de toute part, affichant le slogan du centre : « **L'intelligence artificielle de demain, c'est vous !** »

Une voix féminine me lança lorsque je me relevai de mon siège :

« **Bienvenue parmi nous, AI Numéro 1 850 622** ».